

EDVARD MUNCH, L'ŒIL MODERNE

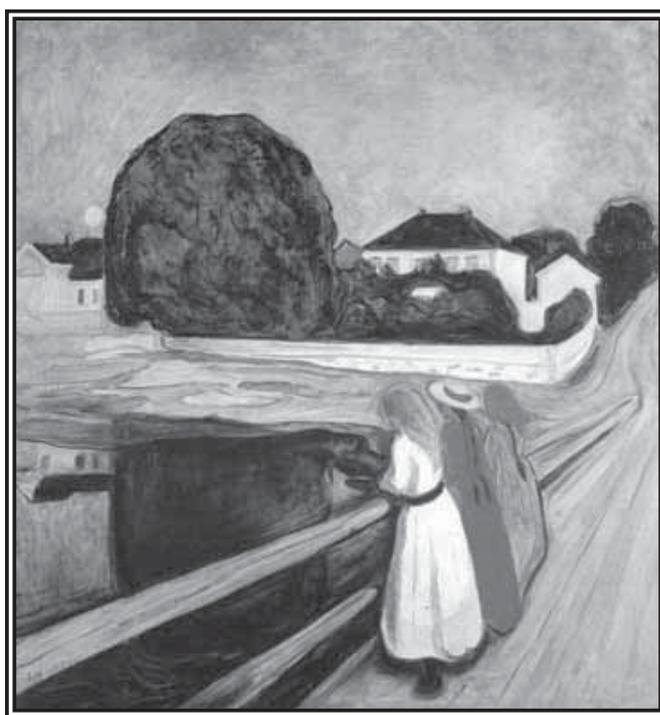
Le grand peintre norvégien Edvard Munch (1863-1944) est habituellement considéré comme un peintre du XIXe siècle, rattaché au mouvement symboliste. Cependant les organisateurs de l'exposition qui se tient au centre Pompidou ont voulu mettre en évidence les caractères de son œuvre qui en font à la fois non seulement un précurseur mais un acteur de la modernité.

Dans sa jeunesse, Munch a renoncé à des études d'ingénieur pour se consacrer à la peinture. Il n'y a guère alors dans son pays de tradition artistique à l'exception de quelques paysagistes, en particulier le fondateur d'une école de peinture de plein air Fritz Thaulow. Grâce à lui Munch obtient une bourse qui lui permet de voyager et de se rendre à Paris pour la première fois. Il est influencé par les Impressionnistes mais admire surtout Gauguin et Van Gogh. Il veut se consacrer à la représentation des sentiments humains. Atrocement marqué pendant son enfance par la mort de sa mère puis d'une de ses sœurs, les thèmes de la maladie et de la mort le hantent. Il les met en scène, recherchant la manière de les porter à leur plus haut degré d'expression. Une tendance obsessionnelle le conduira à refaire ses tableaux à de longues années de distance, non en copiste mais en s'efforçant de retrouver son état émotionnel primitif.

Dans la section de l'exposition intitulée "Reprises", sont présentés en diptyques des chefs-d'œuvre de l'époque symboliste et une de leurs versions, plus tardive : ainsi le tableau "L'Enfant malade", daté de 1896, en regard d'une reprise de 1925. La composition est la

même dans les deux cas, mais dans le premier, le visage diaphane de l'enfant encadré de mèches rousses, qui se détache sur un grand oreiller blanc irradie une lumière plus intense, contrastant avec l'atmosphère sombre de la pièce et la robe noire de la mère prostrée, tête baissée, pour dissimuler son chagrin. On peut rester attaché à cette version, même si dans la seconde les contours plus flous des personnages, l'emploi de couleurs plus vives dans une facture plus rapide montrent que le peintre a su développer les nouveaux moyens d'expression déjà ébauchés dans la première toile.

Il est tout aussi intéressant de comparer les autres tableaux illustrant des thèmes traités à des dates différentes tels "Le Baiser", "Puberté", "Le Vampire" (une image de la femme dévoreu-





se d'hommes), les gracieuses "Jeunes filles sur le Pont" dont l'avenir semble tout tracé, symbolisé par les grandes lignes diagonales qui structurent la composition.

Curieux des nouvelles inventions de son époque, Munch s'est emparé de la photographie dont il a fait un usage personnel, se photogra-

phiant lui-même, l'appareil tenu à bout de bras. Il a ainsi réalisé de nombreux autoportraits notamment lorsqu'en 1908 il fut interné pour dépression nerveuse et alcoolisme dans la clinique privée du Docteur Jacobson. Pour des raisons financières, il continua à travailler et à peindre dans sa chambre transformée en atelier. Il témoigna par les clichés qu'il réalisait, des progrès de sa convalescence. Par ailleurs il mit à profit dans ses tableaux, les déformations de la perspective, les effets de flou ou de transparence obtenus par la photographie pour réaliser des compositions où l'espace est organisé grâce à l'optique instrumentale. Il aurait utilisé avant de pratiquer la photographie, une camera obscura ou une camera lucida.

Ce sont par ailleurs les techniques du cinéma qui semblent avoir inspiré certaines compositions de Munch particulièrement dynamiques tel ce "Cheval au galop" de 1910 qui paraît foncer vers le spectateur. De même l'œuvre intitulée "Les travailleurs rentrant chez eux" renvoie à de tels procédés avec des personnages vus en raccourci au premier plan faisant porter l'attention sur leurs visages inexpressifs, sur la foule des compagnons qui les côtoient dans un mouvement frontal. Le sentiment d'énorme fatigue de ces hommes est perceptible, d'autant que par une suggestion audacieuse, les durs pavés du sol qu'ils foulent, sont visibles à travers leurs jambes.

Les rapports de Munch avec le théâtre de son temps ne furent pas moins significatifs. C'est à Berlin qu'il a connu ses premiers succès en 1892, après que sa peinture ait fait scandale car jugée "laide et inachevée", lors d'une exposition où il était l'invité de l'Association des Artistes Berlinoises. La fermeture de l'exposition par les autorités a eu pour conséquence la création de la fameuse "Sécession berlinoise". Munch y expose et devient célèbre. Il a décidé de séjour-

ner à Berlin où il fréquente un cercle littéraire. Il fait la connaissance d'August Strinberg, du critique d'art Julius Meir-Grafe ; de Bruno Cassirer et de Commeter, marchands d'art, l'un à Berlin, l'autre à Hambourg, qui lui permettent de vivre de sa peinture. C'est durant cette période que la série d'œuvres organisée en cycle "La Frise de la vie" voit le jour. Elle comporte la plupart des tableaux les plus célèbres du peintre parmi lesquels "Le Cri", "Anxiété", "Madone", "Soirée sur l'avenue Karl-Johann".

Quand Max Rheinhardt inaugure son théâtre en montant "Les Revenants" d'Henri Ibsen, il fait appel à Munch pour les décors. Ce dernier réalise des "études d'atmosphère" qui conviennent parfaitement à une esthétique de l'intime. Les lieux où évoluent les personnages, l'ameublement, les objets, tout doit participer aux tourments qui les habitent. La série de tableaux intitulée "la chambre verte" est influencée par ce travail. Une vision de l'existence encore plus sombre que précédemment s'y révèle. Ainsi dans la toile intitulée "Jalousie" apparaît au premier plan, de face, le visage tourmenté d'un homme assis à une table, dans une pièce étroite et basse de plafond, aux murs tapissés d'un papier peint à rayures vertes, obsédantes. Dans l'entrebâillement de la porte derrière lui, un couple s'étreint. Un autre tableau met en scène dans une pièce identique une "Meurtrière", longue silhouette blanche, le visage hagard à demi caché par ses cheveux. Sur le canapé coupé par le bord du tableau repose le cadavre dont on n'aperçoit que les pieds et la main pendante. Devant cette scène on ne peut pas ne pas évoquer les rapports plus qu'orageux que Munch entretenait avec sa compagne Tulla Larsen lorsque leur relation commença à se dégrader avant de tourner au vrai drame : au cours d'une dispute, le peintre fut blessé d'un coup de revolver qui l'amputa d'une phalange de la main gauche.

Munch a toujours entretenu de mauvais rap-

ports avec les femmes. Sa conception de l'être humain voué à la solitude et à l'angoisse l'y prédispose. Il déclinera compulsivement certains thèmes. Ainsi, celui de la "Femme qui pleure" a été repris avec des variations au sens musical en recourant à des changements d'attitudes, de couleurs et de matériaux. Sa rencontre avec le modèle Rosa Meissner lui inspirera de nombreuses œuvres : toiles, dessins, photographies, lithographies, gravures. Ce dernier médium a donné matière à une production très abondante dans la carrière du peintre, à l'impact au moins aussi fort que les peintures.

Muller situe en 1908 la première période expressionniste de Munch, qui a le plus compté en histoire de l'art. A partir de cette date, la couleur s'éclaircit, la pâte devient encore plus mince et plus fluide, si bien que certaines peintures à l'huile présentent un aspect d'aquarelles.

Munch passe les dernières années de sa vie, à partir de 1916, dans sa propriété d'Ekely en Norvège, où il vit en reclus. Il continue à peindre des scènes d'extérieur et d'intérieur, dont des nus d'après modèle. Il réalise chaque année un autoportrait où apparaissent sans concession les effets de l'âge et de l'altération de sa vue.

Cette exposition apporte la preuve de la créativité et de la modernité du peintre qui a voulu explorer, selon ses propres dires, "les différentes directions que prendra l'art".

Madeleine BRUCH

*"EDVARD MUNCH, L'ŒIL MODERNE" :
Centre Georges Pompidou Place Georges
Pompidou (Rue SAINT-MARTIN) 75004
PARIS. TLJ. sauf mardi, 11h00/21h00.
Nocturnes tous les jeudis jusqu'à 23h.
Fermeture des caisses à 22h. 12 □, TR 9 □
ou 10 □, TR 8 □, selon période.
Exposition jusqu'au 9 janvier 2012.*